



# L'ÉDUCATION AVEC AMOUR ET SYMPATHIE : LA DERNIÈRE CONFÉRENCE DE KAZUO ITOGA

糸賀, 一雄

若木, 剛(翻訳)

若木, ローズ・メ(翻訳)

---

(Issue Date)

2021-07-28

(Resource Type)

other

(Version)

Accepted Manuscript

(URL)

<https://hdl.handle.net/20.500.14094/81012935>



L'ÉDUCATION AVEC AMOUR ET SYMPATHIE

LA DERNIÈRE CONFÉRENCE DE KAZUO ITOGA

Traduit par : Go WAKAKI 若木剛

Rose-May LORETTE WAKAKI 若木ローズ・メ

Traduction de la version anglaise en référence au texte original en  
japonais

**Ai to kyôkan no kyôiku : saigo no kôgi**

**愛と共感の教育：最後の講義 (1969)**

Auteur : **Kazuo Itoga** 糸賀 一雄

Ce texte résume la conférence de M. Itoga intitulée « Relations Humaines dans les Institutions », enregistrée sur bande magnétique audio. Elle a eu lieu le 17 septembre 1968 à Otsu à l'occasion de la prise en fonctions du nouveau personnel de l'Organisation de Bien-Être de l'Enfance de la préfecture de Shiga. M. Itoga a parlé 20 minutes de plus que le temps prévu et s'est effondré alors qu'il approchait de la fin de son long discours de 2 heures. Plus tard, il a retrouvé sa conscience temporairement mais sa vie, caractérisée par un amour profond et une foi intense, prit fin à 14 heures 15 le jour suivant.

Comme il est dit que les paroles d'un mourant viennent du cœur, le discours de M. Itoga représente la cristallisation de ses 23 années consacrées à l'éducation des enfants handicapés mentaux et sa vie de 54 ans dédiée à la pensée et au service. M. Itoga parle de vérités humaines et d' « amour pédagogique » (*kyôiku ai*) ① qui transcende le sujet de la conférence de ce jour.

M. Itoga fit un enregistrement audio de sa conférence, mais le commencement et les quelques minutes avant qu'il s'effondre ne sont pas enregistrés en raison d'un mauvais fonctionnement de l'appareil. Ces parties manquantes ont été ajoutées ultérieurement par Mlle Asako Uno, une éducatrice de Ohmi Gakuen et de Mlle Michiko Kuse, autre éducatrice pour le préscolaire dans le même établissement. Bien que le texte comprenne quelques corrections secondaires et des modifications faites par l'éditeur ; presque tout ce qui suit est pris textuellement de l'enregistrement audio.

---

① « Amour pédagogique » ou (*kyôiku ai*) en japonais, est une phrase que M.Itoga utilise pour décrire l'amour profond qu'un éducateur ressent envers ses élèves

« Que ce soit à l'école ou dans un établissement de bien-être social, l'éducation a lieu dans le contexte des relations humaines. Grâce à de bonnes relations entre enfants, éducateurs et enseignants, les enfants grandissent dans un sens positif. Comment réaliser ces bonnes relations humaines ? C'est le thème de la conférence de ce jour. Je vais en parler en y insérant mes modestes expériences personnelles. J'espère que cela vous sera de quelque utilité. » Ayant parlé de ses intentions, M. Itoga, directeur de Biwako Gakuen a commencé sa conférence en prenant pour exemple les crèches.

### LES ENFANTS SONT LES HÉROS DE L'ÉDUCATION

En général, la condition fondamentale des crèches (*hoikuen* ou *hoikusho*) est de s'occuper des enfants qui ont besoin d'être élevés car leur mère travaille. Cependant, il y a une contradiction entre le fait que l'on s'attend à ce que les crèches assurent l'éducation des tout-petits, alors que les écoles maternelles (*yochien*) se chargent de l'éducation de prime enfance.<sup>②</sup> Considérant la mission essentielle d'élever des enfants, (par exemple, quand on dit qu'il y a un manque d'éducation ou qu'on doit faire quelque chose afin d'améliorer un environnement insatisfaisant) on réalise qu'en disant «garde des enfants », on veut vraiment dire éducation.

---

<sup>②</sup> Au Japon, à cette époque, les crèches (*hoikusho*) étaient administrées par le ministère de la Santé et du Bien-Être (aujourd'hui, ministère de la Santé, du Travail et du Bien-Être) tandis que les maternelles (*yochien*) relevaient du ministère de l'Éducation (actuellement, ministère de l'Éducation, de la Culture, des Sports, des Sciences et de la Technologie). De ce fait, on considérait que les crèches avaient pour but d'élever des enfants alors que les maternelles donnaient une éducation de prime enfance. Itoga a débattu cette idée dans sa conférence.

Sur ce point, fondamentalement, il ne devrait pas y avoir de différence entre le but de la maternelle et celui de la crèche. La première est supposée fournir l'éducation, mais il n'en est pas de même pour la seconde. Cependant, pour les enfants, l'expérience de fréquenter ce genre d'établissement est similaire. Dans les deux institutions, c'est notre devoir d'observer comment ils se développent et de considérer quelle sorte d'éducation ils doivent légitimement recevoir. La crèche et la maternelle doivent s'occuper des enfants dans ce sens. A mon avis, c'est un point très important.

Considérons les enfants qui sont dits « en manque », c'est-à-dire ceux à qui l'éducation et les soins feraient défaut. S'il y a un manque, il faut y suppléer. Qu'est-ce qui doit être compensé ? : C'est leur « développement sain en tant qu'êtres humains » qui est bloqué et a besoin d'être fortifié.

Ils doivent bien sûr se développer sainement. Ce principe forme la base des droits des enfants, mais ceux-ci sont souvent placés dans des environnements ou circonstances dans lesquels ces droits ne sont pas protégés. Autrement dit, nous devons demander comment on peut les respecter. Le problème est partagé à la fois par les crèches et les centres d'accueil (*shûyô shisetsu*).

Ce document est intitulé : « Quelles sont les caractéristiques actuelles des centres pour handicapés ? ». Mais que se passe-t-il si on lit cette ligne de la façon suivante ? : « Quelles sont les caractéristiques actuelles des crèches ? ». Je vais lire un peu le début du document.

« Il y a diverses raisons pour envoyer des enfants dans des centres pour handicapés ». Et il y a des établissements de genres variés pour s'adapter à ces enfants. D'après la loi sur l'aide sociale à la jeunesse, il est notoire qu'il existe treize sortes d'établissements. Chaque centre a ses particularités, mais le système est essentiellement basé sur le principe que le traitement et l'institutionnalisation s'effectuent en accord avec la nature du handicap ».

Nous faisons un traitement adapté à la nature de celui-ci. Mais cette règle est souvent compromise par la diversité des handicaps des enfants.

Il y a des handicaps compliqués et multiples. Il y a même des enfants qui en ont une combinaison de deux ou trois. Les crèches et les centres de rééducation (*yôgo shisetsu*) pour handicapés physiques et mentaux s'occupent du handicap environnemental. En ce qui concerne le handicap physique, il y a des institutions pour les enfants handicapés orthopédiques, pour les aveugles et pour les sourds. Les enfants ayant des troubles mentaux seront dirigés vers des institutions ou centres de protection (*kyôgoin*) ③ adaptés à leur état de développement psychologique.

De cette façon, bien qu'ils reçoivent un traitement spécialisé dans ces établissements, si les enfants ont plusieurs handicaps (on utilise le mot *chôfuku* quand il y a deux handicaps et *fukugo* quand il y en a trois ou plus) les institutions qui ne traitent qu'un seul handicap ne peuvent les accepter. Donc, de nouveaux établissements avec de nouveaux rôles et de nouvelles normes doivent apparaître.

Ce fut notre expérience. Nos établissements pour enfants handicapés mentaux s'occupaient initialement seulement des cas de troubles mentaux (*seishin shôgai*), mais avec le temps, il nous a fallu prendre en charge des handicaps mentaux sévères. Cela nous est arrivé récemment. Dans ce but, nous avons dû ajouter un nouveau bâtiment afin d'y accueillir ces enfants.

#### PRINCIPE D'ÉTIQUETAGE ET D'ISOLEMENT

En parlant de ce système de classification, c'est extrêmement dangereux si nous atteignons des conclusions défectueuses sur un certain type d'établissement considéré être d'isolation (*kakuri kikan*).

Une sorte d'institution de bien-être pour l'enfance, le centre de protection, s'occupe des enfants ayant des problèmes mentaux. Tankai Gakuen dans la préfecture de Shiga en est un exemple. De nos jours il est d'un commun accord qu'il ne s'agit pas d'enfants ayant fait quelque chose de mal et envoyés là en

---

③ *Kyôgoin* sont désormais appelées *jidôjiritsu shien shisetsu*.

punition. Actuellement, les prisons n'existent pas seulement pour châtier. Bien que la punition soit un aspect, les prisons fournissent aussi aux internés des opportunités de réfléchir profondément sur leurs actions. Autrement dit, les prisons sont des établissements d'enseignement. Cela doit être particulièrement vrai pour celles qui s'occupent des enfants. Nous parlons de ceux qui sont encore en cours de croissance et de développement. Donc, bien que les enfants doivent être éduqués, ils sont aussi les protagonistes de l'éducation.

De ce fait, les centres de protection sont des institutions éducatives et l'importance de cette éducation ne doit pas être lecture, écriture et arithmétique mais plutôt devrait avoir pour but de développer complètement et enrichir la personnalité de l'enfant. Autrement dit, l'objectif doit être de former la personnalité. Ainsi, le but de l'éducation n'est pas seulement la transmission de la connaissance mais plutôt un entraînement émotionnel. Il faut que l'instruction (*shidô*) soit développée afin d'atteindre ce dessein. Dans une institution pour enfants, l'objectif doit être d'aider ces jeunes à épanouir pleinement leur vie émotionnelle.

Cependant, il y a là un problème. C'est que les enfants des établissements de ce genre sont étiquetés en tant que délinquants juvéniles ou pré-juvéniles. Mais en réalité, les troubles affectifs sont traités dans ces établissements. Les gens ont tendance à oublier que les maisons de communauté sont des institutions qui fournissent un traitement. Ils ont tendance à assumer que ce sont des facilités d'isolement.

C'est également vrai pour les maisons d'enfants. Les enfants de ces établissements vivaient dans des environnements inappropriés. Ils ont pu subir de mauvais traitements par leur belle-mère, par exemple. Dans la préfecture de Shiga, Shônan Gakuen, Kôka Gakuen et Moriyama Gakuen sont de telles institutions. Les enfants là, vivaient dans une famille problématique ou dans des situations communes. Quelques-uns d'entre eux sont diagnostiqués de troubles affectifs ; il n'y a que cinq ou six endroits au total. Il n'y a pas d'établissements pour les troubles affectifs dans la préfecture de

Shiga. Aoba Ryô à Kyoto est l'une des rares institutions trouvées dans notre pays.

Les enfants souffrant de troubles affectifs peuvent facilement tomber dans la délinquance ou le crime. Il semble qu'un comportement délinquant pourrait être causé par des troubles affectifs. Comment se forment ces désordres chez un enfant est la question qui a récemment émergé comme sujet de recherches spécialisées.

D'aucune manière, un enfant ne doit être retiré de sa maison pour être mis dans un établissement parce qu'il a fait quelque chose de mal ou qu'il risque de le faire dans le futur. En outre, les centres de protection peuvent contenir une section qui traite les troubles affectifs. C'est naturel que ces trois facilités (les maisons de communauté, les services qui traitent les troubles affectifs et les maisons d'enfants qui acceptent les sujets ayant des désavantages environnementaux variés) soient similaires en structure. Cette similarité émane de leur teneur éducative partagée.

Comme je l'ai dit précédemment, c'est extrêmement simpliste de penser à mettre des étiquettes sur les enfants sans les comprendre et ensuite, les trier dans des établissements étiquetés ne peut jamais être une réponse appropriée. Ce genre de façon de penser reflète un attachement excessivement rigide à la standardisation et au formalisme. En attachant une étiquette telle que « manque d'affection », on crée un enfant qui manque d'affection. On crée une isolation en l'envoyant dans un établissement d'isolement.

Adopter ce genre d'approche insensible, très superficielle et sèche qui n'essaie pas de comprendre profondément la situation de l'enfant, amènera les adultes à souffrir de troubles affectifs avant les enfants.

**LE PROFESSEUR DOIT D'ABORD AVOIR UN CŒUR GÉNÉREUX**

Ce genre d'approche problématique décrite ci-dessus se voit souvent dans la bureaucratie. Des personnes de l'administration sont parmi l'audience

aujourd'hui donc je leur demanderai de se boucher les oreilles pendant un petit instant. Qu'est-ce que le bureaucratisme (*kanryô-shugi*) ? Le bureaucratisme cause actuellement des troubles affectifs. C'est un état dans lequel le point de vue personnel se durcit ; quand quelqu'un n'est capable que de penser en termes de catégories pour finir par perdre la capacité d'avoir une riche, flexible et profonde vision.

L'éducation à l'école est de même. Quand elle devient bureaucratique, la façon de juger les enfants est rigide : (L'éducation se compose uniquement de lecture, d'écriture et de calcul). Ceux qui peuvent lire, écrire et compter sont considérés comme bien éduqués et admirables. Dans ce cas, un enfant aux troubles affectifs ou avec une infirmité intellectuelle deviendrait quelqu'un sans valeur humaine.

En fait, il y a de nombreux adultes dans ce monde qui pensent que les enfants retardés n'ont aucune valeur, il n'y a pas que les bureaucrates qui ont cette façon de voir. Cela arrive aussi dans le monde de l'éducation et dans les familles. La réalité de la société japonaise concernant les enfants mentalement retardés tient à la condition misérable que même les parents de ces derniers, ne sont pas capables de reconnaître la valeur de leur enfant.

Dans ces circonstances, il est très important pour nous d'être libérés de cette perspective obstinée. C'est très important de faire cet effort. La confrontation intérieure avec nous-mêmes doit être le projet central de notre profession. Un membre du personnel qui ne se bat pas intérieurement contre ce problème est professionnellement inutile et peut-être aussi bien remplacé par une poupée stupide.

Nous sommes des humains. Nous devrions être guidés par la vraie structure de l'éducation ; c'est-à-dire celle qui est bâtie sur les relations humaines et qui à son tour crée des humains. Nous, les enseignants, plus nous nous aventurons profondément dans le débat de nous-mêmes, plus nous créons des opportunités pour faire de grands progrès, pour trouver un travail méritant et rendre nos vies significatives. Je pense que nous avons besoin de réaliser qu'à travers ce processus, nous découvrons ce qui rend notre existence méritante.

C'est le vrai sens de l'éducation : la vérité constante de l'éducation dans un établissement d'accueil pour les infirmes ou tout autre endroit où celle-ci a lieu. La question de « Comment resserrer les relations humaines au vrai nom de l'éducation » est le thème principal de cette conférence.

## R É É D U C A T I O N   E T   S T A B I L I T É   É M O T I O N N E L L E

Récemment, (Note du traducteur : en 1967) une nouvelle sorte d'institution pour les enfants sévèrement handicapés mentalement et physiquement ④ a été ajoutée aux treize catégories prescrites dans la loi sur d'aide sociale à la jeunesse. À ce propos, j'ai été appelé à participer à une consultation organisée par le ministère de la Santé et de la Protection Sociale. Il en a résulté que Biwako Gakuen (Note du traducteur : établi en 1963), situé dans la préfecture de Shiga, a été classifié en tant que centre pour enfants sévèrement handicapés mentalement et physiquement

La prescription stipule qu'un enfant ayant en même temps un retard mental grave et un sévère handicap physique est classé comme sérieusement handicapé. Notez bien qu'ils ne disent pas que la catégorie d' « enfants avec un sévère handicap physique et mental » décrit ce genre d'élèves. Ils disent plutôt que les gens qui entrent dans les institutions sont étiquetés ainsi.

Quand les décisions sont prises de cette façon, de nombreuses personnes sont ignorées. Un enfant ayant un léger handicap physique mais un grave retard mental combiné avec une maladie psychologique serait exclu de Biwako Gakuen. Où pourrait-il aller ? Un enfant peut être ni aveugle, ni sourd mais avoir un léger handicap physique, un désordre psychologique et un retard mental. Même s'ils ont un handicap intellectuel grave, ces enfants-là ne pourront pas entrer à Biwako Gakuen selon la classification du gouvernement.

---

④ Cette catégorie d'institution était considérée nouvelle car elle servait à la fois d'installation de bien-être pour enfants et d'établissement médical

Cependant, ils auraient le droit d'entrer à Ohmi Gakuen. Au point de vue éducationnel, il est clair que c'est nécessaire de maintenir la communication entre les institutions, particulièrement en regard du traitement psychologique et médical. Cependant si Ohmi Gakuen accepte les cas sévères refusés par Biwako Gakuen, le traitement des problèmes pour Ohmi Gakuen deviendra même plus sérieux.

Bien que ce système ait été établi pour traiter de cas graves, il ignore de nombreuses personnes dans des situations variées. Je mentionne cela parce que l'histoire nous dit qu'inévitablement des groupes cibles émergent en réponse au développement de traitements particuliers.

Je vais lire le document : Le problème des enfants autistes nécessitant un traitement psychiatrique dans le contexte d'un établissement spécialisé est devenu un sujet de discussion dans le domaine du bien-être des enfants. On ne peut s'empêcher de remarquer un thème essentiel qui caractérise ces discussions. C'est que les établissements de bien-être pour enfants ne sont plus traités d'installations essentiellement protectives et accommodantes. Elles sont plutôt reliées au thème moderne d'assurer de nouvelles formes de rééducation (*ryôiku*).

Comprenez-moi ! Nous ne pouvons plus dire : « Nous avons gardé votre enfant et nous vous le rendons. » La question est de savoir comment nous avons passé notre temps avec l'enfant. La situation actuelle ne peut jamais être aussi simple que dans le passé.

Nous reconnaissons qu'une personne peut avoir plusieurs handicaps. Si nous étiquetons les handicaps trouvés parmi la population, nous avons une liste qui comprend : autisme, troubles cyclothymiques, schizophrénie, épilepsie, poliomyélite cérébrale, etc...

Quand la personnalité d'un enfant se développe, tous ceux qui ont expérimenté l'éducation préscolaire ont observé « la formation du caractère postnatal ». Autrement dit, même plus important que le caractère inné, c'est le second caractère qui se développe en réponse au choc reçu en rencontrant

divers obstacles dans la société. Par exemple, le problème peut non seulement être qu'un enfant est peu intelligent, mais plutôt que ce peu d'intelligence entrave la formation du caractère.

Le problème principal pour les enfants est l'équilibre émotionnel et les sentiments de découragement. Le rôle propre d'une famille est d'assurer aux enfants un environnement solide. Si la famille n'est pas équilibrée, les émotions des enfants deviennent instables et amènent un appauvrissement émotionnel.

Si cet élément d'une famille ne fonctionne pas, les soins affectueux de l'enfant en pâtissent. Les maisons d'enfants se sont développées afin de s'occuper de ce problème. Elles prennent le pouvoir quand il n'y a pas d'autre option. Quand les élèves entrent dans ce genre d'établissements, leurs sentiments d'angoisse et de terreur augmentent exponentiellement. Il n'y a rien de plus effrayant et misérable pour un enfant. Si un établissement de bien-être ne peut assurer un environnement émotionnel équilibré aux jeunes, il vaut mieux laisser les enfants retardés mentalement dans leur famille. Cela peut paraître sévère, mais les émotions de ces derniers doivent être stabilisées. Je dois insister sur le fait que ce genre d'institutions pour les handicapés a des problèmes, même avant de commencer à administrer le traitement.

La stabilité émotionnelle et la sécurité dans la vie sont les bases sur lesquelles un traitement réussit. Nous ne pouvons pas mettre le bœuf avant la charrue. Autrement dit, il n'y a rien de plus idiot que de croire que la stabilité émotionnelle peut être détruite par égard à la rééducation. Bien que cela puisse paraître évident, c'est un point qui doit être complètement empoigné. Je demande à chacun de considérer pleinement et de comprendre ce problème.

Vingt-trois ans ont passé depuis que j'ai fondé Ohmi Gakuen (Note du traducteur : en 1946) et à ce moment-là, j'avais eu de nombreuses expériences. Mon discours les a résumées plus ou moins.

La prochaine question à se poser est comment améliorer la teneur du traitement (*ryôiku*) et quelles techniques doivent être employées. En s'occupant des enfants, il est très important de préparer un environnement qui met en avant la tranquillité émotionnelle. En ce qui concerne l'environnement institutionnel, il y a l'environnement physique et humain. Pour le physique, je voudrais encourager à entretenir un beau jardin avec des plantes fleuries. L'humain se rapporte aux relations de l'enfant avec les professeurs, puis les relations entre enfants et aussi, celles entre professeurs. Le problème est d'en créer et ce qui constitue nos responsabilités en termes de relations est le thème de ce discours comme l'indique le titre : « Relations humaines et institutions ». Tout succès en éducation a pour base les relations humaines.

## LES ENFANTS QUI NE PEUVENT PAS EXPRIMER LEURS DÉSIRS

Un petit enfant ne serait pas capable de nous dire quel genre de famille il voudrait. Nous, membres du personnel des établissements, sommes adultes et pouvons exprimer librement le genre de conditions de travail que nous désirons. C'est naturel pour nous en tant qu'employés. Il y a même un syndicat qui s'occupe de cela. Mais serons-nous capables d'entendre de la bouche des enfants de un, deux ou trois ans, une description des conditions dans lesquelles ils désirent être élevés ?

Le principe de la démocratie c'est d'avoir un délégué. Dans un procédé démocratique le représentant ou porte-parole, après consultation avec ceux qu'il représente, fait de son mieux pour obtenir un bon résultat. La plupart du temps, ce procédé apporte les meilleurs résultats à la majorité des personnes.

Cependant, il y a des gens dans ce monde qui ne peuvent pas trouver de délégué. Les enfants sont ainsi, ils n'ont aucun moyen de s'exprimer eux-mêmes. Les gens avec des troubles intellectuels sont pareils. C'est difficile pour ces derniers dont le développement psychologique s'est arrêté à l'âge mental

de deux ou trois ans, de s'exprimer même quand ils atteignent la trentaine. Qui parlera à leur place ?

Dans de nombreux établissements, qui est réellement parlant au nom des intérêts de l'utilisateur des services ? Bien que nous, travaillant dans ces institutions, pouvons insister vivement sur nos propres intérêts, qui représente l'intérêt des utilisateurs ? Nous, qui travaillons, ne devons pas oublier que les utilisateurs n'ont pas de voix. Cela ne peut être oublié. C'est notre devoir d'assurer que les intérêts des deux parties soient équitablement représentés.

Le professeur ne devrait pas être sacrifié afin de protéger le bonheur de l'enfant. Mais l'enfant ne devrait pas l'être non plus, pour protéger à sens unique les intérêts du professeur. Obtenir un grand bonheur entre professeurs et élèves demande de l'indulgence des deux côtés ; c'est une tâche qui est vraiment douloureuse et pas toujours satisfaisante. Cependant, je crois que nous devons humblement souhaiter cette issue et espérer que de bons résultats émergeront de nos luttes.

Il n'y aura pas de vrai bonheur pour les enfants tant que ce but ne sera pas réalisé. Les enfants souhaitent que leur mère et leur père soient en bonne relation et ils souffrent quand ils grandissent dans des familles dont les parents se querellent sans cesse et sont désagréables l'un envers l'autre. Les enfants se développent quand la famille est chaleureuse, compréhensible et que les parents ont confiance l'un envers l'autre. Les enfants qui ont grandi depuis leur naissance dans un tel environnement ne connaissent rien d'autre et sont élevés admirablement. Si désaccord et méfiance dominent la maison, cette influence négative augmentera avec la croissance de l'enfant. C'est presque trop évident de le mentionner.

Cependant dans les établissements qui enrichissent la fonction de la maison d'un enfant, les relations entre professeurs doivent être bonnes. Ces derniers ne doivent pas se disputer et surtout pas en présence d'un enfant. Ils doivent régler leurs différends entre eux. Quelquefois les professeurs peuvent avoir besoin de délibérer. Discuter des problèmes peut être acceptable mais dire du

mal d'un professeur ou d'un autre en face d'un enfant, ce genre de chose est inacceptable. Cela détruit l'environnement de l'enfant. L'important est que ces adultes s'entendent bien. C'est la base sur laquelle la rééducation s'effectue.

Nous en arrivons au problème de la rééducation (*ryôiku*). Ce terme fait allusion au traitement et à l'éducation. Le mot allemand *heilpädagogik* a été utilisé depuis longtemps et traite de l'intégration du traitement et de l'éducation. Cela serait insuffisant ici d'expliquer superficiellement le sens de la rééducation. Plutôt, c'est impératif d'expliquer clairement le progrès que nous avons fait en développant nos méthodes. Elles ont surgi quand nous avons abordé des obstacles environnementaux variés et traité des handicaps moteurs et psychologiques. En fait, on nous demande souvent d'expliquer la teneur de notre curriculum et nos plans d'enseignement pour nos diverses institutions pour enfants.

#### NAÎTRE UNE PERSONNE ET DEVENIR UN ÊTRE HUMAIN

En pensant à la nature des relations humaines à partir de la perspective de fournir une explication pratique de nos méthodes de rééducation, mon opinion est qu'à la naissance nous étions des personnes et nous sommes devenus des êtres humains (*hito to umaréte, ningen to naru*). Je veux dire que nous sommes nés en tant que personnes et que nous avons fini par devenir des humains.

Permettez-moi de raconter ce qui peut sembler être une histoire sans rapport avec le sujet. Cela a commencé avec le grand moine Zen, Hakuin Hekaku. ⑤ Je raconte cette histoire ici parce qu'il y a une relation profonde avec mon point de vue, celui que nous sommes nés en tant que personnes et devenus des êtres humains.

---

⑤ Hakuin Ekaku (1686-1769) également connu en tant que Hakuin Zenji était un moine zen très influent réputé pour avoir remis en vigueur l'école de bouddhisme Rinzai.

Le grand bonze de Zen, Hakuin Hekaku a écrit un livre intitulé « Conversation silencieuse la nuit » 夜船閑話 (*Yasen kanna* en japonais). Je crois que c'est grâce à ce livre que je suis vivant aujourd'hui.

Je vais seulement en raconter la conclusion. Quand Hakuin était environ aussi jeune que vous tous ici, il a énormément souffert. Il était devenu moine mais était désespérément bouleversé. L'origine de l'agonie du jeune Hakuin venait du fait que l'écriture bouddhiste nous dit que les humains sont nés avec la nature et l'esprit de Bouddha. Malgré cela, les êtres humains doivent pratiquer dur et s'entraîner jusqu'au jour de leur mort. Ils pourront seulement, à ce moment-là, entrer dans le Nirvana. Cela semble absurde. Pourquoi devons-nous lutter toute une vie si nous sommes nés avec la nature de Bouddha ? Si nous sommes nés avec cette nature, nous ne devrions pas avoir à endurer cette lutte éternelle. Cette contradiction semble extraordinaire. Rongé par le doute, Hakuin frappa à la porte de plusieurs maîtres, mais aucun ne put lui fournir une réponse satisfaisante. Comme il était obsédé par cette question, Hakuin tombât malade, transpirant abondamment des aisselles. Il devint fiévreux, ayant mal aux yeux, des douleurs lancinantes dans la tête, et souffrant d'une dépression. Il atteignît un point près de la mort.

Après avoir fait l'expérience d'une telle douleur, il réalisât soudainement que « c'est parce que les êtres humains possèdent naturellement le caractère de Bouddha qu'ils entrent dans le Nirvana ».

Il décrit cette expérience dans le livre « Conversation silencieuse la nuit » qui parle d'une conversation tranquille sur un bateau le soir. Ces caractères chinois sont lus comme *kanna* et non *kanwa* dans le titre *Yasen Kanna* (en japonais).

Quand j'étais jeune homme, j'ai rejoint un régiment militaire dans la préfecture de Tottori après avoir reçu mon ordre d'incorporation (Note du traducteur : Itoga utilise le mot *akagami* ou ordre d'incorporation utilisé par l'armée impériale japonaise). Dès mon arrivée, je tombais malade et entrais à l'hôpital de l'armée. J'avais attrapé une fièvre persistante qui ne voulait pas partir.

À ce moment-là, je me suis souvenu de la « Conversation silencieuse la nuit » et j'ai demandé qu'on m'envoie le livre de la maison. J'en ai savouré la lecture allongé sur mon lit de malade.

Hakuin émergea de sa douleur en pratiquant la méditation technique Zen de *sûsokukan* qui se concentre sur le calcul de la respiration, aspiration et expiration, en s'asseyant dans la position de méditation Zen (*zazen*). Voulant imiter Hakuin, je décidais de pratiquer cette méditation mais ma fièvre est revenue et ne pouvant m'asseoir, je me résolus à pratiquer *zazen* allongé sur mon lit. Ah, j'aurais dû dire *nézen* (Note du traducteur : *za* dans le mot *zazen* signifie assis. Itoga a remplacé *za* par *né* créant un nouveau mot pour pratiquer la méditation en étant étendu) .Je me suis dit : « eh bien, ce n'est pas une méditation assise, mais allongée » et ainsi, je m'installais tranquillement sur le lit et arrangeait mon souffle utilisant le calcul technique. D'un coup, ma fièvre s'est dissipée et je me suis senti grandement revigoré. J'ai pensé que j'avais eu de la chance de rencontrer « Conversation silencieuse dans la nuit. ».

Malgré cette expérience, il me semble qu'il n'y a rien d'extraordinaire de dire que nous sommes nés des personnes et devenus des êtres humains. Je pense que c'est fondamentalement la même chose de dire que parce que nous sommes nés avec la nature de Bouddha, nous atteignons le Nirvana.

Cependant, de dire que nous sommes nés des personnes et devenus des êtres humains signifie que nous sommes nés possédant une existence sociale, mais nous devons en attaquer le problème. C'est le rôle de l'éducation.

Nous sommes des personnes à la naissance et devenons des êtres humains. Le mot « être humain » (note du traducteur : 人間 *ningen* en japonais) est écrit avec le caractère chinois signifiant « entre les gens ». Cela ne fait pas allusion à une seule personne, mais à avoir une existence sociale. Les relations humaines sont la base de notre humanité, ce qui signifie qu'elles sont la raison de notre existence. Donc avoir une existence sociale confirme que nous devenons des êtres humains. Vivre signifie que nous existons en tant qu'êtres sociaux.

## LE MONDE DE LA SYMPATHIE

Cela va sans dire que les relations entre personnes nous mènent au monde de la sympathie où il n'y a pas de place pour l'égoïsme personnel, ni pour la façon de penser que : « c'est bien tant que moi, j'existe ».

C'est très facile à comprendre si nous prenons l'exemple d'un enfant retardé mentalement. On dit que trois pour cent de tous les enfants nés dans ce monde sont retardés mentalement. Cela signifie que trois personnes sur cent ou une personne sur trente le sont. De nombreux termes sont utilisés pour les décrire comme « enfant débile » (*seishin hakujaku*), « enfant retardé » (*chié okuré*) et « arriéré mental » (*seishin chitai*). Récemment, on utilise le mot anglais « mentally retarded » pour décrire ceux qui ont des handicaps intellectuels ou un développement intellectuel retardé. L'expression « enfant débile » (*seishin hakujaku*) n'est plus utilisée.

En fait, chacun a un handicap. Nous sommes handicapés à la naissance. Quand vous êtes nés, vous ne pouviez pas parler. Vous pouvez tous imaginer comment c'était quand nous étions nouveaux nés. Si vous avez une photo de vous à la naissance, vous pouvez la regarder. En vous voyant bébé, votre réponse serait : « Excusez-moi, c'est vraiment moi ? ». Je suis récemment devenu grand-père et je suis allé voir mon petit-fils. Il était tout rouge ! Cela vous fait penser : « Qu'est-ce qui est mignon dans cet enfant ? » Petit à petit, le bébé devient attachant mais en premier l'enfant paraît sérieusement handicapé mentalement et physiquement. Le bébé ne peut ni voir, ni entendre et ne peut même pas se retourner tout seul dans son sommeil. Il vagit seulement « Areu-areu ». Les enfants sont sérieusement handicapés.

Les bébés ne peuvent pas attraper avec leurs mains. Il ne leur vient même pas à l'idée qu'ils le devraient. Ils ont juste été éjectés dehors là, éjectés dans le monde. Leur existence s'explique par la philosophie existentielle *Dasein*. ⑥

---

⑥ *Dasein* parle de l'existence humaine conçue comme présence au monde. Terme issu de la philosophie de l'allemand Martin Heidegger (1889-1976)

Ils sont simplement là. Même leur conscience n'est pas développée. Leur niveau d'handicap est le plus sévère du niveau grave. Ils ne peuvent ni entendre, ni voir, ni parler. Leur corps et leurs membres n'ont pas de liberté. Leur corps entier est handicapé.

De ce point, leur esprit se développe progressivement et leurs relations avec les autres deviennent plus importantes. Au travers de ces relations, ils deviennent des êtres humains. Leur corps devient plus fort et leurs membres se forment.

Ceux qui rencontrent des obstacles en cours de développement sont appelés retardés mentaux ou handicapés mentaux et moteurs. Cependant, nous rencontrons tous, au cours de la vie et à plusieurs reprises, des obstacles et nous devons nous battre encore et encore pour les vaincre et aller de l'avant. Nous sommes arrivés là où nous sommes dans notre vie en les surmontant plusieurs fois. Les obstacles sont toujours placés devant nous.

À cet égard, nous sommes fondamentalement les mêmes que ces gens qui ont un retard mental ou un handicap mental et physique. Cela m'intéresserait d'en connaître davantage sur le monde de la sympathie qui apparaît du fait que les personnes handicapées et celles non-handicapées partagent les mêmes origines. Nous pouvons voir ces origines partagées en considérant la croissance de la population à partir de la perspective du développement. Rationnellement, nous pouvons aussi bien voir les origines partagées former la base du monde de la sympathie.

## CROISSANCE DE L'AMOUR

La faculté de s'identifier réellement demande du temps. Cela prend des années d'affection humaine basée sur l'interaction avec les autres pour accéder au niveau de l'amour pédagogique. Bien que cela puisse prendre plusieurs années, l'amour humain apparaît peu à peu. Et finalement, l'amour réel dans nos cœurs, pour l'humanité et pour nous-mêmes, se développe. Bien sûr, ce genre d'amour ne peut pas s'obtenir tout d'un coup. Pourtant, travailler

dans ce but nous rend humains : c'est un sentier que nous aimerions définitivement prendre. Aussi, comme nous devons aller de l'avant, c'est la seule voie pour nous. Puisque nous sommes nés avec cet amour, c'est le chemin de l'amour que nous devons prendre.

J'ai parlé de l'entretien de l'amour et de l'ascension au niveau de l'amour pédagogique. Laissez-moi maintenant parler de la rationalité. Avec ou sans la rationalité, l'amour réel se développe dans nos cœurs. Cela peut prendre de nombreuses années. Comme la route et le but sont clairs et parce que cela peut durer longtemps, nous voulons vraiment développer l'amour dans nos cœurs sans aucune hâte.

L'amour est quelque chose qui grandit. Il croît parce qu'il se développe à l'origine à l'intérieur de nous. L'amour n'est pas quelque chose qui s'achète avec de l'argent, ni qui se colle à vous sans le savoir. Cependant, pour développer le réel amour, les sensations d'amour qui existent dans les sentiments complexes de « l'amour et la haine » doivent grandir en premier.

Récemment, le film « Les enfants d'avant le lever du jour » ⑦ a été filmé à Biwako Gakuen. Il est passé en premier au Centre d'Éducation Nationale (Kokuritsu Kyôiku Kaikan à Toranomom à Tokyo le 4 mai 1968. Comme son Altesse Impériale y avait montré de l'intérêt quelque temps avant, je l'avais invité à la projection et il est venu avec son épouse la Princesse Michiko. M. Suzuki, l'intendant en chef auprès du Prince accompagnait le couple impérial. Après les avoir salués, j'ai demandé à M. Suzuki ce qu'il pensait du film. Il m'a dit qu'il l'avait trouvé effrayant et sinistre au début. Cependant en le regardant pendant deux heures, les enfants qui apparaissent dans le film avec les noms de Nabé-chan, Mitsui-kun et Shimo-chan commencèrent à s'imposer à lui. Il a dit : « Les enfants sont devenus adorables après les avoir regardés quelque temps ». Je lui ai répondu : « M. Suzuki, de toutes les réponses que j'ai

---

⑦ « Les enfants d'avant le lever du jour » *yoru ake mae no kodomotachi* (1968) est un documentaire de Hisao Yanagisawa.

entendues, la vôtre est la plus obligeante. J'ai expliqué : « Dans le domaine de l'éducation, M. Suzuki, nous ne parlons pas avidement de l'assistance aux enfants, ni de droits humains fondamentaux. Au contraire, chaque enfant, un par un, devient adorable à nos yeux. C'est la nature de notre domaine ». Il a répondu : « Cela semble légitime ».

### S'ENRACINER

Quelque temps après cela, le Prince Héritier et son épouse ont dit qu'ils voulaient m'inviter à prendre le thé quand je serai à Tokyo. Cela peut être une anecdote inutile mais de toute façon, ils m'ont rappelé et ont dit que je n'avais pas besoin de donner une conférence, ni de préparer un scénario (rires) ; ils ont dit que ce serait une visite décontractée.

Donc, je me suis mis en route le jour décidé. Le couple m'attendait et nous avons pris le thé pendant environ une heure comme prévu, puis ça s'est prolongé une seconde heure. Finalement, nous avons parlé pendant deux heures trente. Je suis arrivé à quinze heures et reparti à dix-sept heures trente. Pendant cet entretien non-interrompu, on nous a resservi du thé tandis que nous engagions une conversation animée.

Nous avons parlé du film mais nous avons fini par parler surtout de la façon d'éduquer les enfants et comment penser à eux. Ce sont les choses les plus importantes. Réfléchissons sur ces questions en dehors de notre position d'enseignant ou de nourrice.

Bien qu'il y ait peu d'hommes ici dans l'audience, la plupart d'entre vous sont des femmes qui deviendront probablement mères dans le futur. En ce moment, vous prenez soin des enfants des autres, mais à l'avenir vous élèverez les vôtres. Que l'enfant soit le sien ou celui d'un autre, comment devons-nous aborder son éducation ? C'est un des sujets de conversation que j'ai eu avec le Couple Impérial. Ce sujet est inépuisable. Chacun est profondément intéressé dans l'éducation, spécialement en élevant son enfant. Un sujet de conversation est venu comme ça :

Il y a un genre de mère appelée « mère éducative ». Je ne dirai pas que c'est mal d'être une mère éducative parce qu'elle est passionnée d'éducation. Mais je me demande pourquoi cette expression a un sens négatif. Une des raisons est qu'une telle mère n'essaie pas d'encourager les autres enfants à bien travailler. Elle est plutôt acharnée à voir son enfant faire mieux que les autres. Nous avons l'impression que ces mères sont enthousiastes en ce qui concerne l'éducation, mais malgré tout déplaisantes. C'est parce que leur esprit est attaché uniquement à leur enfant.

Leur seule inquiétude est d'améliorer les notes de leurs enfants afin qu'elles dépassent celles des autres. Ça devient encore plus insensé quand il s'agit de test d'intelligence. Il y a même quelques mères qui font apprendre par cœur les questions de ce test à leurs enfants pour élever leurs résultats de quotient intellectuel. Une telle action n'améliore pas leur intelligence puisque le score amélioré est basé sur la mémoire. Donc, pourquoi font-elles ces choses insensées ? Elles s'inquiètent de l'« intelligence » d'une façon disproportionnée. Cette inquiétude est un genre de superstition. Je suppose que c'est la raison pour laquelle elles sont appelées « mères éducatives ».

Quand nous avons parlé de ce sujet, je leur ai raconté cette histoire : « Il y a longtemps en Chine, vivait un paysan stupide. Il partait dans ses rizières chaque jour et revenait à la maison le soir en disant qu'il était épuisé. S'inquiétant de savoir pourquoi il rentrait si fatigué tous les jours, un membre de sa famille l'a suivi dans les champs. Il a trouvé que le paysan stupide arrachait les plants de riz tous les jours (rires). Donc dans la partie du champ où il avait follement peiné et où les racines avaient été sorties de l'eau, les plants de riz avaient fini par flétrir.

Quand j'ai raconté cette histoire au Prince Héritier et à la Princesse, le Prince a immédiatement dit : « Oh, c'est une histoire tirée du livre de « Mencius », n'est-ce pas ? » Cela parle du texte « Analyses de Confucius » écrit en chinois ancien et c'est une partie du matériel d'études de la famille Impériale. Il est dit que les empereurs sont censés étudier méticuleusement ce livre.

Le Prince Héritier a reconnu que l'histoire que j'avais racontée était écrite dans le livre de « Mencius ». J'ai pensé que probablement le feu M. Shinzo Koizumi s'était assuré que le Prince Héritier étudiait méticuleusement ce texte.

Je lui ai répondu qu'effectivement, c'était bien tiré de ce livre. En élevant un enfant, il est important de ne pas considérer son développement intellectuel comme le seul problème. Comme je l'ai dit au début et le répéterai encore, ce qui est vraiment important c'est de s'enraciner. Les racines doivent être fermement placées dans la terre. Les racines des enfants ne peuvent pas flotter au-dessus du sol. Pour élever un enfant et en faire un remarquable être humain, vous devez développer les émotions, pas l'intelligence. Dans le développement d'un être humain, il est extrêmement important que les racines soient fermement enfoncées dans la grande terre. Le paysan stupide de l'histoire nous enseigne que nous devons chérir la richesse que nous obtenons quand nous nous enracinons fermement dans la terre.

Les mères éducatives font tomber les racines de leurs enfants. Dans un sens, elles évitent le délai du développement. Un homme que je respectais hautement et que j'ai profondément pleuré est le feu M. Motomori Kimura<sup>⑧</sup> qui a travaillé à l'université de Kyoto. Je l'ai connu quand je travaillais en tant que professeur remplaçant après avoir terminé mes études à l'université. Nous allions boire un verre ensemble et à cette occasion, nous parlions de nombreuses choses.

À cette époque, aux environs de 1938, les armées de terre et de mer firent pression sur le ministère de l'Éducation pour envoyer leurs meilleurs élèves dans le monde le plus tôt possible, sous forme d'« éducation précoce ». Ils demandèrent aux écoles de pratiquer une sorte d'éducation de « culture avancée ». Par exemple, à partir du cinquième degré d'école primaire, on

---

<sup>⑧</sup> Motomori Kimura (1895-1946) était un philosophe très connu et un pédagogue qui avait fait ses études et ultérieurement enseigné à l'Université Impériale de Kyoto (actuellement Université de Kyoto).

pourrait aller directement au collège. Et à partir du quatrième degré de collège, se diriger vers le lycée, ainsi les meilleurs élèves pourraient avancer rapidement à travers le système. L'idée était de les y passer de plus en plus rapidement.

M. Kimura travaillait à l'université à ce moment-là et on avait également dit aux chercheurs de compléter leur recherche au plus vite. Nous prenions un pot quand M. Kimura me dit : « Eh, Itoga, le gouvernement est en train de faire quelque chose de stupide ». Il se mit extrêmement en colère. Il ressentait que le gouvernement pensait que l'éducation pouvait être dirigée comme une culture forcée. Il voulait dire que l'éducation ne pouvait pas être conduite de cette façon. À ce moment-là, l'armée exerçait un grand pouvoir et demandait que chaque université travaille dur pour orienter l'éducation à travers cette méthode. Donc, M. Kimura me dit : « Itoga, la réelle éducation signifie faire des détours », c'est un point de vue très important.

Dans l'ancien système du lycée, j'ai raté deux années de suite l'examen d'entrée. Cela m'a pris cinq ans pour y finir mes études au lieu de trois. J'étais un gros contribuable (rires). Après avoir terminé mes études universitaires, je suis entré dans la vie sociale mais il n'y avait pas de débouchés et je ne savais que faire. À cette époque-là, peu de gens étudiaient des sujets tels que la philosophie religieuse. Dans une université de Kyoto, j'ai été diplômé le premier de ma classe. Cela semble remarquable quand vous entendez cela, mais actuellement nous n'étions que deux étudiants (rires). Nous nous bataillions pour la première ou deuxième place (rires). Je n'ai jamais été en troisième place (rires). Cela semble être une blague mais c'est la réalité.

J'ai un autre camarade de cette époque ; on m'a dit qu'il était professeur dans une université actuellement. Il avait été chassé de sa maison paternelle et venait à la faculté. Donc, tous les jours, il tirait une brouette pleine de radis et marchait dans le quartier de *Hyakumamben* à Kyoto. Quand je lui ai demandé où il allait, il m'a répondu : « J'emporte ça vers *Kitashirakawa* ». Il travaillait à mi-temps pour gagner de l'argent afin de continuer ses études universitaires. C'était ainsi à l'époque.

Après avoir quitté l'université, n'ayant pas d'emploi, j'ai demandé s'il n'y avait pas de travail pour moi. On m'a dit que je pourrai obtenir un salaire de soixante yens en tant que maître remplaçant. Donc, je le suis devenu à l'école primaire de Dai-Ni Kinugasa à Kyoto et ce fut le point de départ de ma vie.

Quand j'enseignais aux « gamins au nez coulant », en fait c'était des gamines, j'ai reçu mon ordre d'incorporation et on m'a traîné de force pour rejoindre l'unité d'artillerie lourde dans la préfecture de Tottori. Je pouvais à peine soulever un fusil au niveau des genoux et encore moins une mitrailleuse, tellement c'était lourd.

À ce moment-là, mon état-civil se trouvait dans la préfecture de Tottori, donc mes anciens camarades de classe de collège venaient à l'unité en tant que soldats. Ils pouvaient porter les armes en courant vite et avec légèreté car ils avaient travaillé en tant que paysans, tandis que moi je traînais à essayer de les lever jusqu'aux genoux. Finalement, je suis tombé malade et j'ai été hospitalisé.

J'ai reçu deux fois l'ordre d'incorporation. La seconde fois : « Présentez-vous de nouveau ! » et j'y suis allé. Il y a eu tout de suite une inspection. On m'a dit : « Tournez à droite ! », j'ai tourné à droite et on m'a dit en me tapant dans le dos : « Rentrez chez vous ! » (Rires). C'est pour cela que je suis vivant aujourd'hui. Tous ceux qui ont été admis à l'inspection sont décédés. Ils sont tous morts au débarquement à la ligne de front, face à l'ennemi. Personne n'a été rescapé. Cela signifie que j'ai survécu parce que j'étais faible. Actuellement même, j'ai une maladie de cœur qui me fait vaciller. Je vis à présent car je suis faible et que j'ai une maladie chronique. C'est ma propre expérience.

Il est déjà seize heures. Je suis désolé de vous avoir embarrassés si longtemps.

## AMOUR PÉDAGOGIQUE

À l'exception de mon histoire, l'amour pédagogique (*kyôiku ai*) n'est pas une sorte d'amour merveilleux que l'on peut atteindre instantanément. Comme je

l'ai mentionné précédemment, cela émerge plutôt au bout d'années de contact impersonnel. Au commencement, c'est extrêmement désagréable, spécialement quand on s'occupe d'un enfant handicapé.

M. Masaki dans ses écrits, parle d'un professeur qui est allé enseigner dans une école située dans un endroit retiré. La correspondance entre ce jeune étudiant, M. Soma, muté dans une région éloignée de Sendai et son professeur, le feu M. Masaki<sup>⑨</sup> un merveilleux spécialiste de l'éducation, a été publiée dans un livre. Les sublimes questions et les rapports de M. Soma qui correspondaient bien avec les opinions et les réponses de M. Masaki sont l'incarnation de l'amour pédagogique. Je vous recommande de le lire.

Pour résumer, M.Soma enseigne dans l'école d'un petit village où les habitants et les parents ont peu d'intérêt pour les enfants. M. Soma est en colère. Il est en colère contre les parents. Pour un maigre salaire, lui et sa femme, jeunes tous les deux, vivent dans le plus éloigné des petits villages de montagne. Sa femme se plaint sans arrêt du bas salaire. Mais ses élèves n'ont aucun matériel pédagogique. Donc, en cachette de sa femme, il prend de l'argent sur son salaire pour en acheter quand il va en ville et pioche en cachette dans le budget alimentaire tenu par sa femme. Comme les enfants sont misérables, il est en colère contre les villageois et les parents, absolument furieux de sentir les enfants misérables. Il prend secrètement de l'argent à sa femme. Parler aux villageois est comme parler à des sourds. Voilà la situation.

Se battant avec ces difficultés, peu à peu il commence à trouver les élèves mignons. Cachant ses sentiments à sa femme, il s'occupe des enfants parce qu'il les trouve incroyablement adorables. C'est ce que M. Soma exprime franchement dans ses lettres.

---

⑨ Masashi Masaki (1905-1959) était un psychologue pédagogique influent qui publiait abondamment dans ce domaine. Ayant fait ses études à l'Université Impériale de Tokyo (actuellement Université de Tokyo), il a enseigné à l'Université de Tohoku et à l'Université de Kyoto.

M. Soma écrit qu'en tant qu'éducateur, il n'est pas brûlant d'amour pédagogique. Il écrit que son réel sentiment est qu'il déteste voir les enfants laissés en arrière et abandonnés. Il commence par ce genre de sentiment.

Ce sont des sentiments très humains reflétant la vraie nature de l'humanité. Chacun le ressentirait de cette façon. Quand on voit quelqu'un oppressé, chacun penserait : « Vous, sales types ! Comment pouvez-vous les traiter si cruellement ? » Au départ, c'est la colère mais M. Soma raconte ce procédé de développer petit à petit dans son cœur, une pure et haute forme d'amour pédagogique.

Les professeurs ont échangé des lettres. M. Soma a inclus à l'occasion le détail des descriptions détaillées de ses expériences. M. Masaki a lu et répondu à ses opinions. C'était la nature de leur correspondance.

Nous pouvons voir un procédé de croissance qui émerge de l'éducateur en tant qu'être humain cherchant le réel sens de l'éducation. Ce procédé commence avec des sentiments de sympathie et finit avec l'acquisition d'un haut niveau d'amour pédagogique.

Cependant l'amour n'apparaît pas soudainement. C'est parce qu'au plus profond de notre cœur, nous possédons la capacité d'un amour réel. Pourquoi cela ? Parce que nous connaissons tous l'amour inconditionné. Ce n'est pas un amour intéressé. Nous sommes en train d'expérimenter l'amour, bien qu'il contienne aussi des sentiments de haine et de colère. Mais nous avons réellement cet amour réel en nous-mêmes.

Bien qu'il y ait plusieurs sortes de parents, l'amour parental est un amour inconditionné. Il y a des parents « bons à rien », mais ce sont des exceptions. De dire que quelques parents « bons à rien » représentent tous les parents serait injuste. Cependant les sentiments des parents changent quand leurs enfants atteignent l'adolescence ; les jeunes enfants peuvent devenir des fils et des filles abominables. Mais avant cela, quand les enfants sont très jeunes, les parents les élèvent avec un amour inconditionné. C'est un tel prototype ; c'en est un que nous possédons tous.

## SEPT DONS SANS POSSESSION

Les Grecs ont expliqué leur amour dans un sens religieux, mais je vais arrêter de parler sur le thème « Qu'est-ce que l'amour ? ». Plus nous approfondissons la question de l'amour, plus nous voulons connaître combien il va en profondeur et s'il peut se purifier.

Nous savons que nous pouvons atteindre un haut niveau d'amour et que l'amour s'écoule au fond de l'éducation. Je pense que ce serait merveilleux si en résultat de cette conférence, vous sortiez en vous souvenant avoir entendu quelque part que dans les relations humaines (qui sont en général basées sur l'achat et la vente par le moyen d'objets matériels ou bien dans lesquelles on entre généralement seulement avec la confiance d'avoir de l'argent dans sa poche...) il y a une telle chose appelée les « sept dons sans possession » 無財の七施 (*Muzai no nanase*).

Vais-je expliquer le sens des « sept dons sans possession » ? Laissez-moi l'écrire. L'expression sept dons (*nanase*) et le mot pour « don » (*hodokoshi*) viennent du bouddhisme. Cela signifie que même les personnes pauvres qui manquent de possessions, peuvent donner de sept façons différentes. Cela veut dire que les êtres humains n'ont pas la seule intention de recevoir. Il y a un vieux proverbe qui dit : « Prends tout ce qui est donné gratuitement » (*natsu no kosode*). (Note du traducteur : en japonais *natsu no kosode* littéralement « vêtements d'hiver en été », signifie que si quelque chose est donné, les gens le veulent même s'ils n'en ont pas besoin.) De nos jours, en fait de donner, les gens « tirent la langue » (note du traducteur : *shita wo dasu* en japonais suggère que les gens « donnent leur langue », mais cela signifie parler dans le dos de quelqu'un.) et ce n'est pas bien non plus. Il y a certainement beaucoup de gens comme cela de nos jours. Mais il y a de remarquables choses que nous pouvons donner, même si nous ne possédons rien. C'est le sens de « sept dons sans possessions » Le premier est *gen-se* (don des yeux). Le second est *wagan-etsujiki-se* (don d'un sourire).

(Note de l'éditeur : la cassette finit avec le son du micro vibrant).

- 1 - *gen-se* 眼施 (don des yeux)
- 2 - *wagan-etsujiki-se* 和顔悦色施 (don d'un sourire)
- 3 - *genji-se* 言辞施 (don d'un discours)
- 4 - *shin-se* 身施 (don du corps)
- 5 - *shin-se* 心施 (don du cœur)
- 6 - *shôza-se* 牀座施 (don d'un endroit pour s'asseoir)
- 7 - *bôsha-se* 房舎施 (don d'accommodation de logement)

M. Itoga a écrit avec soin les « sept dons » sur le tableau et les a expliqués un par un. Mystérieusement cependant, quand il a commencé à écrire sur le tableau, la cassette prit fin, brièvement avant que sa vie se termine. M'appuyant sur les notes que j'avais prises à ce moment et sur ma mémoire déclinante, je me suis souvenu des mots de M.Itoga :

Le premier *gen-se* « signifie rencontrer les gens avec un regard souriant. »

Le second *wagan-etsujiki-se* « signifie que l'expression personnelle est un sourire radieux. C'est bien plus agréable de rencontrer des gens souriants que quelqu'un qui a l'air en colère. » Et il a arboré un sourire rayonnant.

Le troisième *genji-se* « se réfère au beau langage. Une voix en colère est désagréable. Quand nous parlons aux enfants, nous devons leur parler à voix douce. »

Le quatrième *shin-se* « se réfère au don du travail. Le travail est quelque chose que chacun peut faire s'il a un corps sain. »

Le cinquième *shin-se* : « Un cœur de gratitude. Cela veut dire : *Merci*. Quand vous allez dans le monde, les gens comprendront les mots : *Thank you very much*. » (Note du traducteur : Itoga l'a dit en anglais). Je me souviens qu'il a fait de grands gestes en disant cela.

Le sixième *shôza-se* : « Vous pouvez céder votre siège à quelqu'un. N'importe qui peut céder son siège à une personne âgée dans un moyen de transport. »

Le septième *bôsha-se*, « Cela se réfère à offrir une nuit de gîte et un repas. Même si vous n'avez qu'un bol de riz, vous pouvez en donner la moitié et aussi héberger quelqu'un. » Chaque personne présente a paru impressionnée quand il a dit cela.

Après avoir fini l'analyse des « sept dons sans possessions », Itoga était inquiet du fait d'avoir dépassé le temps prévu pour son discours et il a dit : « En dernier, au sujet de la différence entre l'expression : *Que les enfants soient la lumière du monde !* et : *Donnez à ces enfants la lumière du monde !* ; on ne donne pas la lumière à ces enfants, ils sont la lumière. »

Après cela, j'ai été incapable d'entendre sa voix. Cependant sa bouche remuait en parlant et sa main droite était levée haut. Comme cela avait été une longue conférence, j'ai pensé pendant un moment qu'il avait perdu sa voix. Puis, avec un grand effort, il a continué à parler faiblement en étant incapable d'articuler correctement.

Regardant de nos sièges, nous étions anxieux et ne savions que faire. J'ai soudain pensé : « Il faut appeler un docteur » et je suis parti en avant. Presque au même moment, l'organisateur M. Norimitsu et d'autres ont couru aussi jusqu'au podium. En soulevant ses épaules, nous avons assis notre directeur sur une chaise dure sur le côté et comme il essayait de parler, nous avons tous écouté.

Après un moment, M. Itoga a demandé : « Il est arrivé quelque chose ? » comme si un autre incident s'était produit. Quand un professeur de Ohmi Gakuen lui a dit : « Vous vous êtes trouvé mal pendant la conférence. », il a répondu en marmonnant : « J'ai juste besoin d'un peu d'alcool ». Donnant cette étrange réponse, j'ai douté pendant un moment de sa lucidité. Puis il a dit : « ou bien, vous pouvez me faire une piqûre de... ».

Dès que sa conscience est revenue, il a continué à répéter : « Il reste encore un peu à dire. Laissez-moi finir. Je vais bien, ça va. « Laissez ces enfants être la lumière du monde... »

Sa voix était déjà remplie de vigueur. Je suppose qu'il voulait parler du sens important de l'expression « Que ces enfants soient la lumière du monde ». この子らを世の光に (Kono kora wo yo no hikari ni) . Selon la position des articles (en japonais) *wo* et *ni* dans l'expression, une interprétation peut être : « Donnez de la lumière à ces enfants. » この子ら世の光を (Kono kora yono hikari wo) Cependant, je pense que M. Itoga voulait dire qu'en fait, ces enfants sont la lumière du monde. Ces enfants sont pleins de vitalité et ont de merveilleuses personnalités qui font réaliser à ceux qui les entourent et au reste du monde, la fraîcheur de notre propre vie. Je crois que ce que M. Itoga avait fortement envie de proclamer quand il a dit : « Finalement... », c'était que ces enfants sont la lumière du monde et que nous devons faire un grand effort pour les avoir à la lumière du monde.

Un docteur est arrivé rapidement. Le directeur Itoga a été emmené dans une pièce séparée et a complètement retrouvé sa conscience après avoir reçu une piqûre. Sa femme et tous les professeurs de l'école sont alors arrivés. C'était déjà le soir et nous sommes partis en croyant qu'il était bien.

Bien que pendant deux heures nous ayons été extrêmement inquiets, comme il semblait avoir récupéré, nous n'avions aucune idée que ce serait l'adieu final.

Pour nous, membres du personnel, récemment employés, c'était notre première et dernière conférence du directeur Itoga. J'ai seulement eu l'occasion de parler avec lui quatre ou cinq fois et ces entretiens étaient brefs. Le directeur était trop occupé. Il dédiait trop de temps aux autres et pas assez à lui-même, et plus que tout, il se consacrait aux enfants. Je me souviens du sentiment profond de regret au sujet des lourdes responsabilités qui tombaient sur ses épaules et je suis pleine de ressentiment contre quelque chose ou quelqu'un. (Note du traducteur : l'auteure est pleine de ressentiment contre la société qui a poussé Itoga à la mort.)

(Les informations additives ont été fournies par Asako Uno et Michiko Kuse, membres de Ohmi Gakuen.)